

gnait la virtuosité de la vocalise et la persévérance du temps. Que dis-je ? Patience et virtuosité... Blasphèmes ! Le génie le plus extraordinaire seul, le génie collectif, a pu vêtir ces vieilles églises de ces parures chastes comme celles des madones, que l'on est surpris de ne pas voir remuer au souffle de l'air. Mais elles remuent au souffle religieux de populations disparues depuis des siècles. Et, sous cette immatérialité de la matière, à l'intérieur, quelle majesté ! Tant de souffrances, d'espérances, de vaines joies, ont passé dans ces sanctuaires, qu'elles devaient empreindre jusqu'au granit. Mais le granit, sans doute, en ayant connu la vanité, n'en a retenu que la tristesse. Les très vieilles dalles crevassées, sur lesquelles le pied se pose avec un son mat, les antiques tableaux perdus dans l'ombre des bas-côtés et de l'abside, dont les figures, quand on approche, ont un peu l'air de revenants. Les piliers massifs de la voûte où le temps a mis son usure grisâtre, semblent crier par tous leurs pores : " Nous avons trop vécu, nous avons vu trop de choses, mieux vaudrait mourir ". Dans ces temples dix fois séculaires, la main de la Destinée pèse sur notre épaule. Les âmes s'y meuvent en multitude ; elles nous frôlent au passage. Mais sortons de ces graves édifices qui ressemblent à des tombes. Les vivants y pensent devenir cadavres. L'individualité humaine, en effet, présente ou à venir, dans ces lieux apparaît si misérable, en regard du passé sans cesse plus profond, c'est-à-dire, de la mort, qu'on est entraîné par un vertige en ce gouffre de silence et de paix, on voudrait se momifier, se pétrifier sur ce banc, entendre murer la porte de l'église sur soi, comme celle d'un caveau. Mais secouons cela ! sortons, vous dis-je, retournons à la rue, au soleil, au bruit, à la foule, à la vie enfin !

Les rues irrégulières, aux enseignes souvent pâlies, de l'ancienne petite ville, ont la bonne grâce, le sans-façon hospitaliers d'une localité rurale. Nous entrons dans un cabaret dépourvu de somptuosité, mais tout frais de linge blanc, et nous buvons là, dans une salle ou la lumière, tamisée par des rideaux de mousseline, nous arrive très douce, nous buvons la rutilante boisson que burent nos arrières-grands-pères, le joli mais traître cidre de Normandie. A Paris, maintenant !

Nous retournons à la gare. Les employés, debout sur le quai, crient déjà : " En route, messieurs ! ". Cela nous repose agréablement du *All aboard*. Nous entrons dans notre compartiment, le